ANTISÉMITISME : CE QUE DIT VRAIMENT LA CNCDH, ET CE QU'ON LUI FAIT DIRE



Réponse à **Jean-Frédéric Schaub** : débunk d'une tribune qui transforme un chiffre en procès politique.

Sauvegarde. Diffuse. Agis.

@miaoulenchon →

La tribune de **Jean-Frédéric Schaub** publiée dans **Le Monde du 12 juillet 2026** repose sur un procédé simple : partir d'un chiffre réel, préoccupant, indiscutable, puis lui faire dire beaucoup plus que ce qu'il dit. Oui, **le rapport 2025 de la CNCDH** constate une hausse de l'adhésion à certains stéréotypes antisémites chez les personnes se déclarant proches de La France insoumise. Oui, ce résultat doit être regardé en face. Oui, aucun camp politique ne peut se croire immunisé contre l'antisémitisme. Mais non, ce résultat ne démontre pas que LFI aurait intégré « la mise en circulation de motifs antisémites » à son « arsenal de la prise de pouvoir ».

Cette conclusion n'est pas dans le rapport.
Elle n'est pas démontrée par les données.
Elle est produite par la tribune elle-même.



@miaoulenchon →

Le chiffre brandi est le suivant : en 2025, 47 % des proches de LFI obtiennent une note égale ou supérieure à 2 sur une échelle de cinq items mesurant l'adhésion à des stéréotypes antijuifs anciens ; les proches du RN sont à 48 %.
Le rapport précise aussi que les notes hautes, égales ou supérieures à 3, restent plus fréquentes au RN qu'à LFI : 28 % contre 22 %.
Il ajoute enfin un élément méthodologique majeur : les proches de LFI ne représentent plus que 7 % de l'échantillon, soit un sous-groupe très réduit dans une enquête d'environ mille personnes. Cela ne rend pas le résultat nul. Cela oblige simplement à le manier avec prudence.

Or la tribune fait exactement l'inverse.
Elle transforme une donnée fragile mais sérieuse en accusation massive.



@miaoulenchon →

Elle ne dit pas seulement : « Il existe un problème de stéréotypes antisémites chez une partie des sympathisant·es LFI. » Cette phrase serait juste. Elle dit : LFI utiliserait volontairement des motifs antisémites pour conquérir le pouvoir. Là, nous ne sommes plus dans la lecture du rapport. Nous sommes dans l'imputation d'intention.

Et sur ce point, la CNCDH ne fournit aucune preuve : pas de note interne, pas d'analyse systématique des discours, pas de démonstration causale, pas d'enquête sur les stratégies militantes, pas d'étude des consignes, pas d'analyse comparative des mots d'ordre. Rien qui permette de passer du constat d'opinion au procès en stratégie.
Plus grave encore : la tribune oublie un passage décisif du rapport.



@miaoulenchon →

Après avoir présenté la courbe LFI/RN, les chercheurs écrivent explicitement que, lorsque les autres caractéristiques des personnes sont prises en compte, « la proximité avec LFI ne joue plus ». Leur conclusion est limpide : « ce sont les traits socioculturels de cet électorat qui font la différence ». Autrement dit, le rapport lui-même interdit de conclure que l'appartenance ou la proximité à LFI expliquerait en propre ces préjugés. Schaub fait donc dire à la CNCDH l'inverse de ce que son analyse statistique la plus fine permet de soutenir.

C'est ici que l'argument du « dog whistle » devient problématique. Le « sifflet pour chien » est une hypothèse interprétative : un message codé destiné à être compris par un public particulier. Une telle hypothèse peut se discuter politiquement.



@miaoulenchon →

Mais elle ne se prouve pas avec un baromètre d'opinion qui interroge des individus à leur domicile sur des stéréotypes. La CNCDH ne mesure pas l'existence d'un dog whistle. Elle ne mesure pas la réception de sous-entendus politiques. Elle ne mesure pas une stratégie de conquête du pouvoir. Elle mesure des préjugés déclarés. Le passage de l'un à l'autre est un saut logique. La tribune avance ensuite une explication historique : l'extrême droite percevrait de moins en moins les Juif·ves comme allochtones, tandis que l'extrême gauche réactiverait cette figure du Juif étranger ou séparé. C'est une hypothèse intéressante sur le plan historique, mais elle n'est pas démontrée empiriquement par la tribune.

Dans le baromètre, l'échelle d'antisémitisme comporte bien des items sur le pouvoir, l'argent,



le rapport à Israël, le fait de former un groupe à part ou d'être des Français comme les autres. Mais le texte de Schaub ne fournit pas de ventilation détaillée montrant que la hausse chez les proches de LFI viendrait spécifiquement d'une progression de la perception des Juif·ves comme non autochtones. Il plaque donc une grille d'analyse historique sur une donnée contemporaine sans établir le chaînon manquant.

Ce qui est d'autant plus contestable que le même rapport distingue clairement plusieurs dimensions. Les chercheurs identifient bien un antisémitisme classique, structuré par les vieux clichés sur l'argent, le pouvoir ou la double allégeance. Mais ils identifient aussi un deuxième axe : une critique très vigoureuse d'Israël qui ne s'accompagne pas d'antisémitisme !



@miaoulenchon →

Cet axe rejette les préjugés antijuifs classiques et les préjugés racistes en général. Et il est particulièrement associé aux proches de LFI, avec une corrélation record de 0,83, tandis qu'il est négativement corrélé avec la proximité RN, à −0,71. Voilà un résultat central. Pourtant, il disparaît presque entièrement du récit accusatoire.

C'est pourtant là que se joue l'enjeu politique principal. Il existe une différence fondamentale entre combattre l'antisémitisme et assimiler toute critique radicale d'Israël à de l'antisémitisme. La première démarche est nécessaire. La seconde est dangereuse. lle revient à neutraliser une parole politique sur la colonisation, l'occupation, les crimes de guerre, les destructions massives à Gaza et les violations du droit international.



@miaoulenchon →

La Cour internationale de Justice a ordonné à Israël, dès janvier 2024, de prendre des mesures pour prévenir des actes entrant dans le champ de la convention sur le génocide ; la Cour pénale internationale a délivré en novembre 2024 des mandats d'arrêt contre Benyamin Nétanyahou et Yoav Gallant. Critiquer frontalement le gouvernement israélien n'est donc pas une lubie militante : c'est une position appuyée sur un champ juridique international désormais massif. Cela ne dispense évidemment personne de la plus grande vigilance. La cause palestinienne ne justifie jamais un cliché antijuif. Jamais. Aucun combat d'émancipation ne peut s'appuyer sur l'idée que les Juif·ves auraient trop de pouvoir, un rapport particulier à l'argent, une loyauté suspecte ou une responsabilité collective dans les crimes d'un gouvernement.



@miaoulenchon →

Toute généralisation visant les Juif·ves comme groupe est antisémite. Ce point doit être dit clairement, y compris à gauche, y compris chez LFI, y compris dans les milieux pro-palestiniens. Mais dire cela n'autorise pas à inventer une stratégie antisémite là où les données ne l'établissent pas.

La comparaison avec le RN est, elle aussi, manipulée par sélection. Si l'on isole seulement l'échelle large d'antisémitisme, LFI et RN semblent proches : 47 % et 48 %. Mais si l'on regarde l'ensemble du tableau CNCDH, l'équivalence s'effondre. Les proches de LFI et de l'extrême gauche obtiennent 13 % de scores élevés sur l'échelle d'ethnocentrisme et 16 % sur l'échelle d'islamophobie. Les proches du RN sont à 91 % d'ethnocentrisme et 76 % d'islamophobie. Il faut donc combattre les stéréotypes antisémites présents à gauche,



mais il est faux de présenter LFI et le RN **comme deux blocs racistes symétriques**. Le rapport dit même autre chose : la volonté de mener une lutte vigoureuse contre le racisme, l'antisémitisme, les préjugés antimusulmans et l'islamophobie est la plus forte chez les proches de LFI et la plus faible chez les proches du RN. Pour la lutte vigoureuse contre l'antisémitisme, les proches de LFI sont à 59 %, contre 30 % chez les proches du RN. Pour la lutte contre le racisme, 71 % contre 30 %. Pour la lutte contre les préjugés antimusulmans, 66 % contre 28 %. Pour la lutte contre l'islamophobie, 68 % contre 12 %. Ces chiffres ne font pas disparaître le problème à gauche. Ils détruisent en revanche le récit d'une équivalence morale entre un mouvement antiraciste traversé par des contradictions et un parti d'extrême droite dont la matrice reste massivement ethnocentriste et islamophobe.



@miaoulenchon →

Schaub affirme aussi que LFI refuserait de tenir les actions du 7-Octobre pour un massacre terroriste. Là encore, la formule est trop absolue pour être honnête. LFI a produit des formulations contestables, parfois insuffisantes, parfois politiquement désastreuses, notamment dans les premiers jours. Mais l'organisation a aussi écrit noir sur blanc qu'elle condamnait « de manière totale » les crimes commis lors de l'attaque du Hamas, demandé la libération des otages détenu·es par le Hamas, parlé de crimes de guerre, d'acte terroriste et rendu hommage aux victimes du massacre du 7 octobre. Arnaud Le Gall, député LFI, a lui-même parlé à l'Assemblée d'« attaque terroriste du Hamas » et demandé la libération des otages. On peut donc critiquer des mots, des séquences et des ambiguïtés ; on ne peut pas transformer tout cela en refus uniforme et permanent !



@miaoulenchon →

Le cœur du problème est là : la tribune ne répond pas à une enquête, elle fabrique un procès. Elle part d'un vrai signal d'alerte, puis elle l'arrache à ses précautions méthodologiques, ignore les variables de contrôle, efface les dimensions antiracistes du rapport, minimise la persistance massive du racisme au RN, et conclut à une stratégie antisémite de LFI sans démonstration matérielle. **Ce n'est pas ainsi que l'on combat l'antisémitisme. C'est ainsi qu'on l'instrumentalise.**

Combattre l'antisémitisme impose de la rigueur. Cela impose de nommer les préjugés antijuifs où ils existent, y compris dans nos propres camps. Cela impose de refuser les sous-entendus, les amalgames, les tropes sur l'argent, le pouvoir, les réseaux ou la double allégeance.



@miaoulenchon →

Cela impose aussi de ne jamais demander aux Juif·ves de France de répondre collectivement des crimes d'un État. Mais cette exigence doit être tenue jusqu'au bout : on ne combat pas l'antisémitisme en accusant sans preuve un mouvement politique entier d'en faire un outil de conquête du pouvoir.

La vérité est plus difficile, mais elle est plus solide. Oui, il existe à gauche un travail urgent de clarification, d'éducation politique et de lutte contre les vieux stéréotypes antijuifs. Oui, le résultat de la CNCDH doit être pris au sérieux. Mais non, la CNCDH ne démontre pas que LFI serait devenue un mouvement antisémite. Non, elle ne démontre pas que la défense des Palestinien·nes serait un masque de la haine des Juif·ves. Non, elle ne démontre pas que la critique d'Israël serait en soi antisémite.



@miaoulenchon →

Elle montre au contraire qu'un pôle critique d'Israël, fortement présent chez LFI, rejette les préjugés antijuifs et les préjugés racistes en général.

Il faut donc tenir les deux bouts. Combattre sans faiblesse l'antisémitisme, partout.

Et refuser sans trembler que cette lutte soit utilisée pour disqualifier la gauche, criminaliser la solidarité avec le peuple palestinien ou blanchir l'extrême droite sous prétexte qu'elle soutiendrait Israël.

L'antisémitisme est un poison politique. Son instrumentalisation en est un autre !



@miaoulenchon →

Vous refusez qu'on instrumentalise l'antisémitisme contre la gauche ?

Alors signez symboliquement cette tribune.

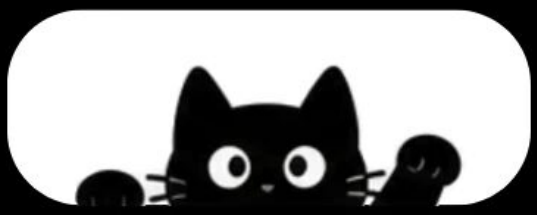
Commentez : « Je signe. »
Partageons cette tribune pour la faire remonter jusqu'à Jean-Frédéric Schaub

Parce qu'on peut combattre l'antisémitisme avec une exigence totale, sans abandonner la vérité, sans salir LFI, et sans faire taire la solidarité avec le peuple palestinien.

🐢 🔻 🇫🇷

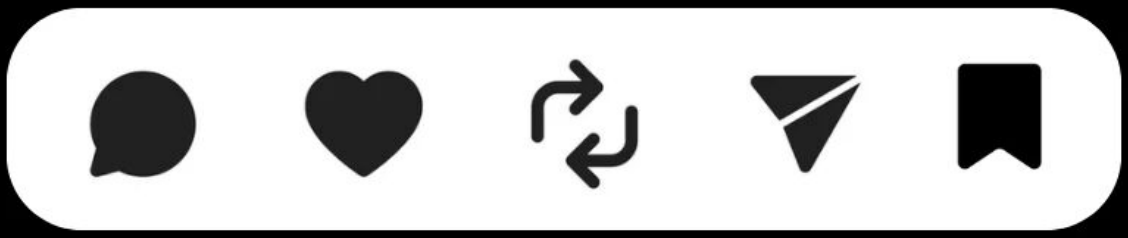


@miaoulenchon →



SAUVEGARDE CETTE TRIBUNE ET DIFFUSE-LA LARGEMENT.

Commentez, partagez et sauvegardez.



Et en 2027, faisons enfin gagner l'alternative.

MELENCHON 2027.fr



@miaoulenchon